

ple qu'autrefois dans ses goûts et ses manières, il rentrait, aux vacances, au logis paternel et se confondait entièrement avec ses frères et ses sœurs. L'orthographe même des lettres de sa famille plaisait à l'écolier du Séminaire. Il y trouvait un fumet de *terroir privilégié*, et " il se hâtait d'apprendre ses leçons pour répondre à ces lettres. " Nous regrettons de ne pouvoir rien détacher de cette correspondance de sept ans à cause de sa grande intimité. On sent qu'il vit encore avec sa famille ; il suit un chacun dans ses voyages, dans ses travaux. Il raconte à ses bons parents ces fêtes de la Cathédrale " qui les feraient croire au ciel. " Il leur dit son rude labeur, sans leur faire part de ses succès ; mais à la fin de l'année il leur portera ses nombreux livres de prix.

Suivant la coutume patriarcale du Canada, au premier de l'an, il demande la bénédiction paternelle et rappelle les plus doux souvenirs d'autrefois. " Il fut un temps où vous pouviez contempler avec un légitime orgueil tous vos enfants réunis autour de vous ; maintenant comme votre famille est diminuée ! " Oui, la nombreuse famille va toujours se dispersant davantage, " la table grise qui était si étroite autrefois deviendra trop grande. "

Religieux, il se fera encore un devoir de recevoir la bénédiction du jour de l'an. La veille même de son sacerdoce, avant de se relever prêtre pour bénir le peuple chrétien, il renouvellera sa pieuse demande. " Il convient en effet que je mette sous la protection du ciel ce jour qui sera le plus beau de ma vie. Or les bénédictions du bon Dieu ne peuvent m'arriver par un meilleur canal que par les mains de mon vieux père. Je vous prie donc de me bénir ce jour-là, tout comme si j'étais agenouillé devant vous. "

Au Séminaire comme au pensionnat de Ste Marie, Achille gagna l'estime et la bienveillance de tous. On admirait la gravité et la simplicité de sa conduite ; on recherchait la franchise de sa conversation et la bonté de son cœur. Chez lui, ni taciturnité, ni bruyante gaieté ; mais une humeur toujours égale, une communication facile avec ses condisciples, un respect sans froideur ni timidité envers ses maîtres et ses supérieurs. Sa complaisance n'avait rien d'obséquieux. Au besoin, s'il soutenait avec chaleur son opinion, il ne refusait pas d'écouter son adversaire et s'abstenait de toute parole blessante. Toujours il exerça un merveilleux ascendant sur tous ceux qui l'approchaient.